

Un grand défaut chez les cultivateurs

Quelque part que l'on aille parmi les cultivateurs du sol, il est très-rare de les voir sauver l'accumulation des engrais de leurs étables, de leurs cours et de leurs poulaillers, et les appliquer à leurs champs en besoin. Dans la plupart des cas, ils parlent sérieusement de sauver le fumier, dont ils vantent la valeur; mais, là s'arrête leur zèle: on laisse des tas de fumier rester là où la pluie en emporte les plus précieuses qualités, où il se gâche inutilement et sans raison. Il semble que c'est pour eux de la dernière considération d'appliquer le fumier au sol. L'an dernier, nous avons visité les résidences d'une vingtaine de fermiers, près des bâtisses, desquels des tonnes de fumier d'étable et de cour, qui avait été foulé tout l'été par les animaux et avait été gaspillé par la pluie, le soleil et le vent, jusqu'à ce que plus de la moitié de sa valeur fût perdue. Dans un cas, les volailles s'étaient juchées des années et des années dans les petits arbres le long du grand chemin, et il s'était amassé un tas de meilleur fumier, valant au moins une demi-tonne de guano. Mais chaque averse emportait des livres de cette excellente matière soluble. Les cendres de la cuisine et du salon étaient éparses dans la rue au lieu d'être étendues autour des arbres fruitiers et des vignes. Souvent la cour des vaches était convertie de bon fumier d'une épaisseur de trois ou quatre pouces, qui après une pluie, rendait la cour très malpropre. Leurs prairies, leurs pâturages et leurs champs de grain prouvaient à leur apparence qu'ils avaient grand besoin du fumier et des cendres qu'on laissait perdre de la manière la plus inqualifiable. Que l'on nettoie donc les cours et les étables, quelque temps avant les travaux du printemps, qu'on étende ces accumulations de fumier sur les prairies, les prés ou les pièces de grain et la récolte de foin et de grain, et l'herbe donneront une récolte double la saison suivante, sans compter que les vaches auront une cour nette et propre. Les terres à foin ont aussi besoin d'une généreuse couche de cendre: les arbres fruitiers bénéficieront aussi d'une couche de cendre. Soyons donc cultivateurs économes: sachons tirer profit de tout. A cette condition seulement nous réussirons, nous obtenons des résultats qui paieront. — *Moniteur Acadien*.

Petite Chronique

Travaux de la saison.—Les travaux des semailles se font avec une excessive lenteur, partout où se plaint de la fraîcheur constante de la température et dans plusieurs localités les terres souffrent beaucoup de la sécheresse.

On nous écrit de D'Aillebout: "Je viens de terminer mes semailles. La sécheresse est extrême ici et ceux qui ont des terres fortes et de faibles attelages ne peuvent mettre leur grain en terre. Il y en a chez qui les travaux sont complètement arrêtés."

Dans les paroisses du bas du fleuve, il y a longtemps que les semailles se sont faites aussi tard que cette année; cependant on espère encore les faire assez à temps pour que les plantes aient le temps de mûrir avant les gelées de l'automne.

Emigration aux Etats-Unis.—Il y a environ trois semaines, cinq familles de journaliers, mais vivant assez bien à St. Hyacinthe, vendaient leurs meubles, et prenaient la route des Etats-Unis, ce pays de Cocagne où "l'on gagne de grosses gages à ne rien faire." Vers le milieu de la semaine dernière, toutes ces pauvres gens revenaient à St. Hyacinthe, après avoir dépensé jusqu'au dernier sou le prix de vente de leur modeste ménage. Ils ont trouvé toutes les places encombrées aux Etats, et les seuls prix qu'ils auraient pu avoir sont 75 cts. ou \$1.00 par jour pour les hommes seulement. Ces pauvres gens rapportent que beaucoup de Canadiens reviendraient au pays, si la honte ne les retenait, ou plutôt s'ils avaient de quoi payer leur passage. — *Courrier de St. Hyacinthe*.

RECETTES

Moyen d'aider la reprise des boutures

L'emploi du collodion pour boutures est connu; mais M.

Vavin, président honoraire de la Société d'agriculture et d'horticulture de Pontoise, appelle l'attention des horticulteurs sur un procédé dont il a obtenu d'excellents résultats. Pour réussir, il faut que le collodion soit très-charge (de coton, environ deux fois autant que celui dont on se sert pour la photographie. Il est bon de n'en préparer qu'une petite quantité à la fois, cette matière sechant très-promptement.

Voici, d'après M. Vavin, comment il faut procéder: Les boutures une fois préparées, les laisser à l'air jusqu'à ce que l'humidité soit en partie évaporée; puis tremper les extrémités dans le liquide, afin que la plaie se couvre d'une légère couche de vernis, qui empêche toute évaporation; l'air ne peut ainsi entrer dans la plante. Laisser sécher une minute environ et les retremper de nouveau; au bout de quelques minutes, cette couche étant sèche, on peut planter les boutures. Le développement des racines est plus prompt et plus certain que par la méthode ordinaire.

J'ai observé que ce procédé est surtout excellent pour les boutures ligneuses et pour celles dont la reprise est assez difficile. J'ai opéré à la fin de septembre sur des verveines, des géraniums, des fuchsias, de la trétagne, etc., et surtout sur des rosiers, reconnus difficiles à reprendre de bouture.

Toutes les boutures de rosiers ainsi préparées et placées sous des cloches, font d'une végétation bien plus vigoureuse que celles qui n'ont pas reçu de collodion, dont quelques-unes n'ont même pas poussé.

Moyen de nourrir et d'engraisser les veaux après le sevrage

Aussitôt que les veaux sont sevrés, et qu'ils sont bien habitués à boire, on leur fait prendre trois fois par jour le breuvage composé de la manière suivante: on pèle quatre ou cinq patates pendant qu'elles sont très chaudes, et sans leur laisser le temps de se refroidir, on les écrase dans un creuset avec un pilon, de manière à ce qu'il ne reste aucun grumeau. On y met une petite pincée de sel, trois ou quatre cuillerées de farine d'orge ou de sarrasin, et on y verse peu à peu de l'eau chaude, en remuant toujours avec le pilon jusqu'à ce que le tout soit en consistance de bouillie claire, on ajoute alors une chopine de lait et on fait boire tiède au veau. Au bout de trois semaines ou un mois de ce régime, il sera dans un état d'embonpoint parfait, surtout si de temps à autre on ajoute au mélange ci-dessus, un œuf frais battu.

DEPARTEMENT DES DOUANES

L'ESCOMPTE AUTORISÉ SUR LES ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 15 pour cent.

R. S. M. BOUCHETTE,
Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.

A VENDRE

UNE MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ située dans le Faubourg de la Paroisse de STE-ANNE DE LA POCA-TIERE, contenant quarante arpents en superficie, au parfait état de culture améliorée.

La maison agréablement située, au milieu d'immenses vergers entourés de haies vives, offre une résidence des plus spacieuses.

Conditions faciles.

Aussi à vendre: Un superbe piano.

S'adresser, sur les lieux, à

F. D. GUISE,
Notaire,

1er mai 1873.